



**HAL**  
open science

**Tableaux d'un congrès : A propos de l'atelier  
"Anthropologie Industrielle" 13th ICAES, Mexico 29  
juillet-5 août (1993)**

Eliane Daphy

► **To cite this version:**

Eliane Daphy. Tableaux d'un congrès : A propos de l'atelier "Anthropologie Industrielle" 13th ICAES, Mexico 29 juillet-5 août (1993). *Journal des anthropologues*, 1994, 53-55, pp.217-224. halshs-00004068

**HAL Id: halshs-00004068**

**<https://shs.hal.science/halshs-00004068>**

Submitted on 11 Aug 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Tableaux d'un congrès :**  
**A propos de l'atelier *Anthropologie Industrielle***  
**13th ICAES, Mexico 29 juillet-5 août (1993)**

Eliane DAPHY  
(Laboratoire d'Anthropologie Urbaine) <sup>(1)</sup>

*Prépublication envoyé à la revue ; le texte déposé en Open Archives ne prend pas en compte les quelques modifications de la revue.*  
*Article publié in Journal des anthropologues 53-55 (L'ethnologie dans les hiérarchies sociales, ss la dir. Tiphaine Barthélemy & Monique Selim) : 217-224, 1993.*

A la mémoire de Lucien Bernot, décédé le 14 juillet 1993

### **Tableau 1 : Exposition**

Le symposium *Anthropologie industrielle* s'est présenté comme une première rencontre franco-mexicaine des chercheurs travaillant sur ce thème. Des changements de dernière minute ont en effet transformé un séminaire – qui à l'origine se voulait international – en une confrontation binationale : sur les 14 participants, on compta en effet 8 Mexicains, 4 Français<sup>2</sup> et seulement deux autres nationalités. Cette particularité est due au fait que le séminaire a été co-organisé par des chercheurs français

---

<sup>1</sup>. L.A.U., C.N.R.S., 27 rue Paul Bert, 94 204 Ivry-sur-Seine Cedex.

<sup>2</sup>. La nationalité renvoie ici à l'appartenance institutionnelle des chercheurs, et non à leur identité nationale individuelle : Oscar Gonzalez, de nationalité argentine, est pour l'occasion assimilé « mexicain », tout comme ma collègue Kurumi Sugita, chargée de recherches au C.N.R.S., de nationalité japonaise, est englobée dans les « français ». On regrettait la défection de certains de nos collègues français, causée par l'absence de financement du M.A.E. (Ministère des Affaires Etrangères).

membres du L.A.U.<sup>3</sup> et par Oscar Gonzalez, collègue argentin enseignant-chercheur au C.E.A. (Centro de Estudios Antropologicos) de Michoacán (Mexique)<sup>4</sup>, dont la collaboration avait amené à réunir dans le symposium les principaux tenants de la mouvance mexicaine, en provenance des C.I.E.S.A.S. (Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social) et des grandes universités mexicaines<sup>5</sup>.

Le symposium, comprenant deux sessions<sup>6</sup> (n° 11 et n° 45), s'est déroulé sur deux jours (29 et 30 juillet) et a réuni entre 30 à 50 personnes selon les moments. Il a commencé le jour de l'inauguration du colloque, ce qui n'a pas permis aux participants de faire connaissance avant l'atelier ; par contre l'absence de certains participants a laissé une large place au débat et aux échanges.

## Tableau 2 : rétrospective

En organisant ce symposium, notre objectif était de faire un premier recensement des différents travaux internationaux réalisés par les ethnologues sur des terrains industriels. Dans la prolongation des recherches collectives menées au sein du L.A.U.<sup>7</sup>, il s'agissait de réunir des chercheurs de différents pays travaillant dans ce champ nouvellement ouvert par l'ethnologie française. Car en France, à la différence de l'anthropologie urbaine, désormais sous-domaine reconnu de la

---

<sup>3</sup>. A l'origine, par Denis Guigo, Kurumi Sugita et l'auteure ; les obligations professionnelles de mes collègues m'ont par la suite amenée à assurer seule la co-organisation.

<sup>4</sup>. Denis Guigo avait rencontré Oscar Gonzalez lors de son terrain de thèse en Argentine.

<sup>5</sup>. A savoir l'U.N.A.M. ( Universidad Nacional Autónoma de México), l'U.A.M. (Universidad Metropolitana, México), et l'U I.A. (Universidad Ibéro-Américana, México).

<sup>6</sup>. Ce qui était le cas d'environ 1/4 des ateliers du colloque.

<sup>7</sup>. Le L.A.U. développe 3 grands axes : « Recherches dans la ville : groupes et milieux », « Le phénomène urbain », et « Savoirs et techniques dans la société contemporaine » comprenant le sous-thème « Anthropologie économique ».

discipline<sup>8</sup>, l'anthropologie industrielle est « un domaine très neuf, encore peu affirmé<sup>9</sup> », dont le processus de légitimation, actuellement en élaboration, suscite bien des réticences : l'industrie est-elle un objet possible pour l'ethnologue ? Les relations du L.A.U. avec des équipes internationales (entre autres au Brésil) nous avaient amené à remettre en cause ce questionnement qui apparaissait comme un particularisme national, lié à l'histoire de la discipline et, plus largement, à l'histoire des sciences.

Dans la phase de définition du projet, les principales questions concernèrent l'intitulé de l'atelier : anthropologie ou ethnologie ? industrielle, de l'entreprise ou du travail dans les sociétés industrialisées ? Dans le terme « anthropologie industrielle » se reconnaissent des chercheurs d'horizons disciplinaires divers (des ethnologues, des sociologues, voire même des économistes ou des gestionnaires dès lors qu'ils s'éloignent de la religion de la statistique pour aller voir sur le terrain ce qui s'y passe...), sans que pour autant aient été structurés les contenus de l'éventuelle spécificité de ladite anthropologie : est-il question

---

<sup>8</sup>. Ce qui participe des transformations plus générales de la discipline. En effet, le thème général du colloque (*The cultural and biological dimensions of global change*) a permis de mesurer la place prise par les recherches sur la modernité (anthropologie du "proche" selon Marc Abélès, ou du "centre" selon Peter Nas) dans l'anthropologie internationale contemporaine. De nombreux symposiums proposaient des thèmes (immigration, grandes cités et politiques culturelles, transfert de main d'œuvre...) qui relevaient - directement ou indirectement - du champ spécifique de l'anthropologie urbaine, cf. en particulier, l'atelier de Catherine Choron-Baix (L.A.U), Liliane Kuczynski (L.A.U) et Ruben Oliven (Université fédérale de Rio Grande Do Sul, Brésil) : *Anthropologie des sociétés et des cultures urbaines* (cf article Choron-Baix dans ce numéro), l'atelier de Peter Nas (Université de Leiden, Hollande) : *Urban Antropology*, ou celui de Ulf Hannerz (Université de Stockholm, Suède) : *The Center in the Periphery : Transnational Representations and Cultural Theory*.

<sup>9</sup>. Pour citer le texte d'appel à communications pour le numéro spécial du *Journal des anthropologues* 43-44 « Ethnologie de l'entreprise » dirigé par Monique Selim et Kurumi Sugita en 1991.

d'une méthodologie ? d'un objet ? d'un appareil conceptuel ?

C'est pourtant ce terme d'anthropologie industrielle que nous avons choisi de proposer, malgré (ou peut-être même à cause de) son imprécision, ce qui permettrait de faire le point sur les différentes dimensions du phénomène. Notre appel à communication<sup>10</sup> contenait cependant une limite, dans la mesure où il y était précisé que ne seraient retenues que les propositions s'appuyant sur un travail de terrain.

### **Tableau 3 : ethnologue dans l'industrie, questions**

L'extrême diversité des communications présentées a permis de prendre la mesure de la variété des objets, des thèmes, des préoccupations et des champs d'analyse, de l'histoire politique à la socio-économie, en passant par des approches ethnologiques plus « classiques ». Il s'agissait dès lors de s'interroger sur l'éventuelle unité des travaux présentés : quel rapport – au-delà du fait que tous étaient en relation avec l'industrie au sens de « mode de production capitaliste » – entre par exemple un exposé sur l'histoire syndicale du mouvement ouvrier (Novelo), des monographies d'entreprise (Gonzalez, Torres) ou des approches plus problématiques comme la fonction du savoir au sein des entreprises dans une perspective comparative France-Japon (Sugita) ? Dans la quête d'une cohérence que, quoique implicite, tous les participants pressentaient, les échanges empruntèrent les chemins multiples du questionnement épistémologique, méthodologique, et théorique. Vu la richesse du débat, il est impossible d'en faire ici un compte-rendu exhaustif ; je me contenterais donc d'évoquer (rapidement et donc forcément partialement) certains aspects<sup>11</sup>.

Après la dissipation du malentendu initial, qui faisait de l'ethnologie

---

<sup>10</sup>. Au moins pour la partie de la sélection opérée par le L.A.U.

<sup>11</sup>. En attendant la publication des actes du symposium, actuellement en préparation.

une science « impérialiste occidentale » et des ethnologues français des colonialistes défenseurs dogmatiques de l'ethnologie comme science « pure », le débat s'engagea sur des questions épistémologiques, en comparant le poids des contraintes institutionnelles et politiques qui pèsent sur les ethnologues, différentes selon les contextes nationaux..

La question du risque toujours présent de récupération des travaux (par la classe ouvrière ou par le patronat) a été évoquée. Seule solution possible, il faudrait parvenir à toujours garder présent à l'esprit les critères d'objectivité et de distanciation ; que faire alors du militantisme et de l'engagement du chercheur : faut-il séparer le militantisme des préoccupations scientifiques, ou au contraire le considérer comme nécessaire à la discipline (Novelo) ?

L'analyse anthropologique, toujours dépendante de la subjectivité du chercheur, ne pourra jamais prétendre à produire une connaissance objective sur un objet ; sur les terrains industriels, comme sur les autres, il est nécessaire de mettre en relation la position du chercheur, ses conditions de travail (relations avec le demandeur, conditions imposées par entreprise) et les résultats obtenus (Sugita) : qu'est-ce que nous voyons, pourquoi, comment, de quel point de vue parlons-nous ? (Nieto) En résumé, l'ethnologue ne peut faire l'impasse sur l'analyse de sa propre subjectivité et des conditions de production de sa recherche (Daphy).

Une telle analyse passe nécessairement par la remise en question de l'histoire de la connaissance ethnologique, et par l'analyse du contexte politique dans lequel elle s'inscrit (Selim). Furent évoqués alors les problèmes de financement de la recherche et des relations avec ce qu'en France on englobe sous le terme générique de demande sociale (Ganne), mise en perspective avec les transformations du cadre conceptuel : revalorisation du symbolisme et critique du marxisme (Reygadas).

On a ensuite évoqué la question de la constitution de la discipline :

l'ethnologie, produit historique<sup>12</sup>, ancrée dans un système d'héritage intellectuel et de références, est marquée par le milieu et la civilisation où elle naît. Pour comprendre les différences nationales dans la constitution de deux champs identiques, il faut analyser ce rapport fondamental de la discipline et de son histoire et mesurer le poids des contextes historique et politique.

Les travaux des historiens et des ethnologues « exotiques » ont mis en évidence le fait que la catégorie *travail* n'était pas universelle, et qu'elle était apparue dans un contexte particulier, à une époque précise ; dans quelle mesure est-il alors pertinent que l'ethnologue utilise pour analyser ses matériaux de terrain les concepts de la sociologie et de l'économie, qui ne prennent pas en compte cette dimension historique et comparative ? (Daphy) Il n'existe pas encore de théorie proprement anthropologique de la dynamique de l'industrie et de la signification du travail dans la société industrielle contemporaine, et la question est posée de savoir si elle a de quoi exister (Escobar). Pour l'analyse du travail, pris comme construction de rapports sociaux, l'efficacité symbolique permet de saisir la logique des conduites hiérarchiques observées (Selim).

Plutôt que situer notre spécificité dans une méthodologie (l'observation participante) que d'autres disciplines utilisent maintenant, mieux vaut se poser la question de comprendre en quoi les ethnologues participent à la connaissance de la réalité en apportant des matériaux différents de ceux apportés par les autres disciplines (Novelo).

### **Tableau 3 : du français comme langue internationale**

Dès le début de cette entreprise, dans notre proposition de symposium

---

<sup>12</sup>. L'atelier retrouvait là les propos tenus par Gérard Lenclud : « De l'ethnologie comme discipline », in *Bulletin de la Société d'Ethnologie Française* 6 : 2- 7, 1993 ; l'auteur proposait d'accepter « sans plus d'émoi qu'il ne convient disjonction entre ethnologie du proche et ethnologie exotique, le soupçon

soumis aux organisateurs puis ensuite dans l'appel à communication, nous avons proposé d'employer comme langues de travail le français et l'espagnol<sup>13</sup> : un tel choix est loin d'être facile. Il faut savoir que sur la totalité des ateliers du colloque seulement 30 % environ étaient en espagnol<sup>14</sup>, langue du pays d'accueil... Pour ce qui concerne la langue française (pourtant une des langues officielles de l'I.C.A.E.S.), on compte quatre séminaires en français (dont « Anthropologie des sociétés et des cultures urbaines », et ceux d'un collègue suisse et d'un collègue africain)... Choisir une langue unique – évidemment l'anglais – aurait bien sûr présenté l'avantage de permettre de se passer de traducteurs, tous les ethnologues (du moins ceux participant à ce genre de manifestations spécifiques intitulées « internationales ») étant censés, n'est-ce pas, avoir une parfaite maîtrise de la langue anglaise. Alors pourquoi avoir choisi le français et l'espagnol ? Pour plusieurs raisons, dont les suivantes : le français par volonté de défendre la présence de la langue française sur la scène scientifique internationale ; l'espagnol par respect de nos hôtes ; le français et l'espagnol parce que présenter son travail dans sa langue d'origine présente pour un auteur l'avantage indéniable de la précision. Bien qu'ayant obligé les coordinateurs à affronter d'importants problèmes d'intendance<sup>15</sup>, ce choix s'est avéré fort fructueux d'un point de vue scientifique. D'abord parce que, au-delà des lenteurs dues à l'emploi de la traduction simultanée qui ont obligé les auteurs à raccourcir leurs

---

d'illégitimité pesant sur l'ethnologie de la France, la méfiance vis-à-vis de l'ethnologie urbaine et de l'entreprise ».

<sup>13</sup>. Ce choix ne concernait que les langues employées pendant les communications, et il faut préciser que nous avons laissé aux contributeurs la possibilité de présenter des communications écrites en anglais ; ceci n'est sans doute pas sans relations avec l'absence de participation des collègues américains à notre atelier...

<sup>14</sup>. D'où l'impact auprès des collègues mexicains de la conférence à la session inaugurale plénière de Maurice Godelier, qui communiqua en espagnol.

<sup>15</sup>. Les organisateurs du colloque ont eu du mal à assurer la présence de traducteurs : à chacun de se débrouiller avec les moyens du bord...



interventions, le symposium a pu adopter un fonctionnement souple, permettant la participation des auditeurs qui avaient tout loisir d'intervenir pour aider le traducteur à préciser un terme... Il n'était pas rare que les traducteurs se succèdent spontanément au cours d'une même intervention. Dépasser les problèmes linguistiques a exigé tout un travail collectif : pour trouver les équivalences dans la langue de l'autre, il était nécessaire de préciser ses propres concepts. Ce fut la première étape d'un dialogue que ce travail de précision sémantique et conceptuelle auquel obligea la traduction, et pour terminer ce tableau, on me permettra de remercier tous les traducteurs qui par leur travail ont contribué à la réussite du symposium<sup>16</sup>.

### **Tableau 5 : en conclusion, un faire-part de naissance**

La richesse du débat donna envie à la majorité des participants d'approfondir les échanges ; nous avons donc organisé une session supplémentaire, pour essayer de trouver les modalités d'une collaboration franco-mexicaine en anthropologie industrielle, à la suite de la projection du film ethnographique de Bernard Ganne. J'ai donc le plaisir de terminer ce bref compte-rendu par le faire-part de naissance du réseau franco-mexicain « Recherches ethnologiques sur le travail et ses représentations dans les sociétés industrialisées contemporaines », en espérant que la volonté collective sera assez forte pour surmonter les embûches des communications internationales déficientes<sup>17</sup> et que les contraintes politico-

---

<sup>16</sup>. Dont Esther Enriquez (linguiste) et Jeane Brody (L.A.U.) dont la présence régulière fut d'un précieux secours, sans oublier les autres traducteurs : Daniel Villavicencio (U.A.M., México), Pablo Palenzuela (Université de Séville), Claudia Ytuarte (U.I.A., México), et Augustin Escobar (C.I.E.S.A.S., Guadalajara).

<sup>17</sup>. Précisons pour les collègues qui ne se sont pas encore aventurés dans pareille épopée le défi technologique qui consiste à communiquer par télécopie ou courrier entre le Mexique et la France... le seul moyen de pallier l'incertitude est de vérifier par téléphone l'éventuelle arrivée des messages ! D'après les collègues mexicains, l'utilisation du courrier électronique (système bitnet) serait le seul moyen efficace. Encore faudrait-il avoir accès à ce genre de service, or

institutionnelles ne tueront pas le projet dans l'œuf...

E.D., México/Paris, août-septembre 1993.

### Liste des auteurs

Eliane Daphy L.A.U. Ivry (France)  
Agustín Escobar Latapí C.I.E.S.A.S. Occidente, Guadalajara (Mexique)  
Bernard Ganne G.L.Y.S.I./C.N.R.S. Lyon (France)  
Hector Oscar González Seguí C.E.A. Michoacán (Mexique)  
Raúl Nieto Calleja Dpt Antropología, U.A.M. México (Mexique)  
Victoria Novelo C.I.E.S.A.S. México (Mexique)  
Alejandro Pérez Chavez I.N.A.H., México (Mexique).  
Luis Reygadas E.N.A.H./I.N.A.H., Mexico (Mexique)  
Monique Selim E.R.A.U.I.–E.H.E.S.S./O.R.S.T.O.M., Paris (France)  
José de Souza–Martins Dpt of Sociology, Université Sao Paulo (Brésil)  
Kurumi Sugita L.A.U./C.N.R.S. Ivry (France)  
Patricia Torres Mejía Dpt Ciencias Sociales y Políticas, U.I.A., México (Mexique)  
Minerva Villanueva Olmendo C.I.E.S.A.S. del Golfo, Veracruz (Mexique)  
Anne–Lou Ypeij Dpt of Cultural Anthropology, Utrecht University (Hollande)

---

l'immeuble où réside le LAU ne dispose pas (encore ?) de ces techniques "high-tech", que leur coût financier rend inaccessible pour le budget d'un laboratoire...



## ASSOCIATION FRANÇAISE DES ANTHROPOLOGUES

► **PRESENTATION**

► **LE JOURNAL**

### Journal des anthropologues

-Sommaire-

[L'ETHNOLOGUE DANS LES HIÉRARCHIES SOCIALES ]

#### ► Numéros 53 - 54 - 55

- **Tiphaine BARTHELEMY, Monique SELIM**  
Introduction : de la hiérarchie et de ses évitements
- **Maurice DUVAL**  
Les ethnologues dans les filets de la hiérarchie
- **Monique PINÇON-CHARLOT, Michel PINÇON**  
Des difficultés de la recherche dans les classes dominantes : de l'objet impossible au sujet manipulé
- **Eric MENSION-RIGAU**  
Impressions et réflexions sur une enquête de terrain dans l'aristocratie et dans la grande bourgeoisie
- **Anne-Catherine WAGNER**  
Point de vue local, point de vue international. Une enquête auprès de la bourgeoisie d'affaires étrangère en France
- **Monique SELIM**  
Ostentations, dénégations hiérarchiques
- **Suzanne CHAZAN-GILLIG**  
L'idéologie en terme d'échange
- **Chantal CRENN**  
Les Mérinas en France : une situation d'enquête inédite
- **Gérald GAILLARD**  
Conditions de l'ethnologue
- **Dominique MICALEFF**  
Chercheurs et chefs d'entreprises : de la dépendance à la prise de pouvoir, de l'accueil au rejet
- **Tiphaine BARTHELEMY**  
L'ethnologue entre supporters et contradicteurs

#### ETHNOLOGIE AU JOUR LE JOUR

- **Gérard ALTHABE**

